

L'antique,

Attention, il passe du côté obscur de la force... Murena, le héros antique de Jean Dufaux et Philippe Delaby, opère un virage à 180° et semble prêt à se venger de Néron et Poppée !

DELABY PIMENTE SON ROME



Le péplum retrouve la cote. Après les énormes succès d'*Alix* et *Astérix*, nos ancêtres les Romains s'étaient pourtant faits rares. Mais l'engouement est ravivé par la popularité du film *Gladiator* ou de la série télé *Rome*. Et ce pour le plus grand bonheur de trois auteurs fondus de péplums : Delaby l'auguste dessinateur de *Murena*, Desberg empereur de *Cassio* et Weber qui coiffe les lauriers de Jacques Martin. Entrez, entrez, vous serez aux premières toges !

Dans *Le Sang des bêtes**, sixième tome de *Murena*, Jean Dufaux et Philippe Delaby font prendre un tournant à leur saga antique. Depuis qu'on lui a ravi sa bien-aimée, Lucius Murena est devenu sombre, voire inquiétant. Gare à Néron et Poppée, qui ont intrigué dans leur intérêt personnel, au mépris de son bonheur ! Au dessin de cette enthousiasmante série, on trouve Philippe Delaby, déjà complice de Jean Dufaux sur la *Complainte des landes perdues* (chez le même éditeur). L'artiste belge, dont les premières planches furent publiées dans *Tintin* en 1987, raconte les raisons du changement d'humeur de son héros, et la genèse de cette épopée graphique.

*Dargaud, 11 €, le 8 juin.

Dans cet album, le gentil Murena montre la face sombre de sa personnalité. On le voit tuer gratuitement une femme...

Certes, il n'était pas obligé de l'assassiner, mais la



Murena. Il était temps de le placer sur le devant de la scène, puisqu'après tout il donne son nom à la série ! Jean Dufaux l'a senti, et a opéré sa métamorphose pile au bon moment. Murena a vécu trop de trahisons pour continuer à se montrer gentil : Néron lui a tourné le dos, sa mère a été assassinée, sa douce Acté lui a été enlevée... Il est profondément blessé, et la douleur instille la colère dans son esprit. Attention, il ne devient pas pour autant psychotique ou caractériel, mais il ne voit d'autre solution que riposter sévèrement. Lucius devient donc un personnage plus dur, à fleur de peau, et change aussi physiquement : ses traits sont plus émaciés, son visage s'est creusé. Il ne respire plus vraiment la joie de vivre !

Pourquoi votre héros se nomme-t-il Murena ?

En référence à la murène, ce poisson qui vit entre deux eaux et attaque sans crier gare. Jusqu'à présent, Murena semblait bon et réservé, puis il change totalement d'attitude. Ce qui permet de s'identifier

"Lucius Murena se montre plus dur, à fleur de peau"

Philippe DELABY

rage l'a emporté. Cet épisode marque un tournant à 180° dans la série : les personnages changent de bord ! La plupart passent du côté obscur, notamment

à lui, car finalement il n'est pas lisse, mais simplement humain. Lucius n'est pas un chevalier sans peur et sans reproche, et c'est tant mieux.

C'est chic !



Un âpre combat entre Massam et Balba, dans les égouts de Rome.

Images de ce dossier © Dargaud.

L'aimez-vous mieux depuis qu'il est moins « boy-scout » ?

Oui, je le préfère complexe. Avant, je trouvais qu'il manquait de force et se contentait d'être le témoin de ce que vivait son ami Néron. Il servait de faire-valoir aux autres personnages, et il était grand temps de le mettre en avant. La série sera bouclée en douze albums, divisés en trois cycles. On en est aujourd'hui à la moitié, et *Le Sang des bêtes* est un album charnière. Nous y prenons nos distances avec l'Histoire pour mieux développer la fiction.

Cette fois, on quitte Rome pour se rendre en Gaule...

On change d'univers à travers une modification des couleurs, dominées par le blanc et le rouge. On va vers la neige, le sang... On comprend qu'un drame couve à Rome : un grand incendie va bouleverser la ville. Murena y sera lié, mais je ne peux dévoiler dans quelles circonstances. Sachez juste qu'après un périple en Gaule, on le verra revenir à Rome dans le septième épisode de la série. Au fil des albums, l'histoire se fera de plus en plus sombre. On vient de voir le gladiateur Massam, qui est le personnage le plus épouvantable de *Murena*, survivre miraculeusement à une noyade. Il ne vit plus que par sa haine, et reste pour l'instant un personnage assez monolithique. Mais on montrera ses faiblesses par la suite. La belle Poppée est finalement bien plus terrifiante : ce monstre redoutable, avide de pouvoir, manipule les gens comme des pions sur un jeu

d'échecs. Néron, lui, va progressivement basculer dans la folie.

Où avez-vous puisé votre inspiration pour dessiner les personnages fictionnels ?

Pour le gladiateur Massam, j'ai utilisé comme modèle le comédien qui interprète un Indien dans *Le Dernier des Mohicans* et *Danse avec les loups*. Il semblait très antipathique, ce qui convenait parfaitement. Sur le papier, je lui ai ensuite balaféré le visage

en touchant l'œil, l'une de ses pupilles est alors devenue blanche. Je voulais montrer qu'il avait combattu de la manière la plus cruelle qui soit, et qu'il en portait les séquelles. Quant à son collègue Balba, qui devient petit à petit l'ami de Murena, je voulais le représenter comme un beau Black bien taillé, plus noble d'aspect que Massam. Je souhaitais que le lecteur réalise à quel point ce colosse est plus fin et intelligent que son adversaire. Balba possède un

« Je pourrais représenter les décors romains de mémoire ! »

Philippe DELABY



Poppée ou le diable en jupons.

bon fond, il en est même attendrissant. Ce n'est qu'après l'avoir dessiné que j'ai pris conscience de sa ressemblance avec Djimon Hounsou, qui joue dans *Gladiator*.

Quelle importance accordez-vous aux décors, qui sont particulièrement soignés ?

Je ne laisse rien au hasard, et j'essaie de ne pas privilégier un élément plutôt qu'un autre. Je traite le décor – qui est là pour habiller l'action et la situer – et les personnages avec la même exigence. Il faut que chacune des pages soit totalement crédible. Certaines cases sont volontairement peu chargées pour assurer une meilleure lisibilité, et aider le lecteur à se focaliser sur l'action. C'est le cas, par exemple, lorsque je représente le combat entre les gladiateurs Balba et Massam dans les égouts de Rome. ▶

► **Vous êtes-vous beaucoup documenté sur la Rome antique ?**

Oui, c'était obligatoire. J'ai lu un maximum de bouquins et de revues en tous genres.

Aujourd'hui, je pourrais représenter des décors romains de mémoire ! Mais j'aime la précision, alors je dessine avec une vingtaine de livres ouverts sur mon bureau.

En combien de temps réalisez-vous un album de Murena ?

J'ai fait le dernier en onze mois seulement, c'est un record ! Sur les autres, j'avais passé entre douze et quinze mois. J'imagine que pour faire celui-ci je me suis mieux organisé que d'habitude.

De quelle manière travaillez-vous avec Jean Dufaux ?

En général, nous parlons beaucoup ! Et, comme nous sommes tous deux cinéphiles, nous fréquentons en cœur un magasin de DVD qui vend des éditions rares et des imports. Pour réaliser *Murena*, nous lisons d'abord les pages du scénario ensemble, et Jean essaie de décrypter mes réactions à mes expressions faciales. Ensuite, il me donne le découpage de chaque planche. Il maîtrise tellement bien l'art du cadrage que, depuis les débuts de la série, je n'ai dû modifier que deux cases. Nous nous voyons régulièrement autour d'une bonne table, afin que je lui montre les planches crayonnées. Quand il n'est pas convaincu par l'expression d'un personnage, il me dit : « Il y a un problème de casting, ton acteur joue mal. » Et quand je bourre une case de

Ah! Je sens que le coup frappe au ventre. Je crains qu'il ne s'agisse d'une conjuration noble César. A travers moi, c'est toi que l'on veut atteindre. Comme je m'en veux de ne pas y avoir songé plus tôt !



venu à environ 18 000 exemplaires en deux ans. Ce qui tenait du miracle, étant donné le désastre arrivé lors de la colorisation des planches ! Le coloriste avait complètement sabordé mon dessin, en l'écrasant avec des couleurs kitsch au possible. En feuilletant l'album en librairie, je ne l'aurais jamais acheté ! Heureusement, on a pu le faire recoloriser plus tard. Et je me suis personnellement occupé des couleurs du deuxième. Les ventes ont décollé à la sortie du troisième épisode, grâce au film *Gladiator* de Ridley Scott – sorti entre-temps – qui avait remis les péplums au goût du jour.

La Rome antique était déjà au cœur des albums de Jacques Martin ou Gilles Chaillet...

J'ai lu *Les Voyages d'Alix* en long, en large et en travers. Mais aujourd'hui, cette série est un peu dépassée. Avec *Murena*, nous ne souhaitons pas copier le travail de Jacques Martin. Nous ne prétendons pas être des historiens, ni avoir une quelconque visée pédagogique. Il y a beaucoup de zones d'ombre que nous n'avons pas explorées dans l'histoire romaine, et nous préférons nous centrer sur la psychologie des personnages. Notre seul but est de créer une émotion à l'aide d'un voyage dans le temps.

Que va-t-il se passer dans la suite de Murena ?

Je n'en connais que les grandes lignes, car Jean Dufaux ne me dit pas tout afin de préserver un peu de suspense ! Il me donne même parfois de fausses infos, il est très joueur... Je peux vous dire que Lucius

Murena ne mourra pas. Il survivra à Néron, qui se suicide, et à Poppée, qui succombe à un coup de pied reçu dans le ventre. Pierre, le disciple de Jésus, reviendra, ce qui nous permettra de développer la façon dont les chrétiens étaient perçus à l'époque. La vraie question, c'est de savoir si Lucius va trouver un autre amour, après la mort d'Acté. Je sais que les lecteurs vont voir la plupart des personnages vieillir, mais je n'ai aucune idée du sort réservé au gladiateur Balba. De toutes mes séries, *Murena* est ma chouchoute, j'y mets toutes mes tripes. Mais je travaille aussi sur le sixième album de la *Complainte des landes perdues* – à paraître en septembre 2008 –, qui sera très fort et violent, avec un nouveau personnage à connotation diabolique. Et j'ai aussi un ou deux autres projets en gestation avec Jean Dufaux. Je ne peux en dire plus pour le moment...

Propos recueillis par Laurence LE SAUX

“J'ai lu *Alix* en long, en large et en travers”

Philippe DELABY

détails, il me demande pourquoi j'y ai mis « un portrait de ma grand-mère et la télé ». Une manière de me signifier que j'en fais trop...

Comment Murena est-elle née ?

L'idée nous est venue il y a plus de dix ans, dans des circonstances inattendues. À l'époque, je dessinais *L'Étoile polaire*, une série moyenâgeuse scénarisée par Luc Dellisse. Je regrettais que cette collaboration ne repose pas sur le dialogue, alors que j'étais à l'origine du projet. J'ai donc jeté l'éponge. Peu de temps après, j'ai rencontré Jean Dufaux à l'occasion d'une exposition dans une librairie bruxelloise. Le courant est très bien passé, et nous nous sommes revus. Lors d'un repas dans un restaurant italien, nous évoquions des sujets qui pourraient nous réunir. Il y avait bien l'Italie, que nous aimions tous les deux,

mais nous étions plutôt partis sur la seconde moitié du XIX^e siècle... Et puis mes yeux se sont posés sur une reproduction de la louve romaine du musée du Capitole, qui trônait en face de moi. D'un coup, cela a fait bifurquer la conversation sur les péplums, et Jean a sorti de ses tiroirs l'histoire de *Murena*. Il la gardait en stock jusqu'à ce qu'il rencontre la bonne personne pour la dessiner, et ce fut moi ! Découvrir son scénario fut un enchantement. Pas une seconde nous n'avons pensé aux goûts potentiels des lecteurs, nous étions uniquement centrés sur notre propre plaisir !

Le projet a-t-il facilement trouvé un éditeur ?

Dargaud a accepté sans être très chaud, car le péplum n'était pas encore à la mode. Ce genre était même carrément désuet à l'époque ! Le premier tome s'est

MURENA PAR LA LORGNETTE D'UN HISTORIEN

Historien et directeur du département des sciences de l'Antiquité à l'École Normale Supérieure, Jean-Paul Thuillier a rencontré deux fois Jean Dufaux et Philippe Delaby pour discuter de leur série.

« Dargaud m'avait envoyé le troisième tome de *Murena* afin d'avoir mon avis. D'un point de vue esthétique, je n'en pensais que du bien. J'ai aussi été heureusement surpris par le fond : Dufaux et Delaby se sont inspirés de sources littéraires antiques et d'historiens anciens, comme Suétone, l'auteur de *La Vie des douze Césars*. Ils ont utilisé une documentation très sérieuse, sans chercher à verser dans le romanesque à tout prix. Certes, il y a de petites erreurs. Ainsi, dans les premiers tomes, il est beaucoup question de gladiateurs. Je leur ai expliqué qu'à l'époque, ces combats étaient bien moins popu-

lares que les courses de chars. Ils en ont tenu compte puisqu'ils en ont inséré une dans le cinquième tome. Je leur avais décrit l'ambiance de ces courses, avec des supporters et des vedettes, comme dans les matchs de foot actuels. Ils ont choisi d'y faire figurer une femme en cocher, ce qui est une pure fiction. Par contre, il y a bien eu des femmes gladiatrices. Dans l'Antiquité, on trouve tous les ressorts dramatiques qui flattent les passions humaines : la violence, le pouvoir, la politique, le sexe, le sang... Finalement, les Romains n'étaient pas fondamentalement différents de nous ! C'est pourquoi on peut encore, au XXI^e siècle, facilement s'identifier à eux. »

Propos recueillis par L.L.S.